

28 novembre (Le Figaro)

[Erwan Le Noan : «L'égalitarisme est une source de frustrations» \(lefigaro.fr\)](#)

Erwan Le Noan : «L'égalitarisme est une source de frustrations»

Par [Ronan Planchon](#)

Publié hier à 20:05, mis à jour hier à 21:45



Erwan Le Noan. Fabien Clairefond

ENTRETIEN - Dans son dernier essai, Erwan Le Noan, s'en prend à «l'obsession égalitaire» française. L'égalitarisme condamne le mérite, encourage l'assignation et interdit la mobilité sociale, explique le consultant en stratégie et membre de la Fondapol.

Il vient de publier « L'Obsession égalitaire. Comment la lutte contre les inégalités produit l'injustice » (Presses de la Cité).

LE FIGARO. - Vous consacrez un livre à l'obsession égalitaire française. Que dire de ce sujet qui n'a pas encore été dit ?

Erwan LE NOAN. - La thèse du livre est que, pour réaliser l'égalité de fait, les politiques publiques ont entrepris depuis des décennies d'empêcher l'ascension des plus méritants et de « décapiter » les plus fortunés, pour maintenir les individus entre des bornes rapprochées. Ces politiques ont eu pour effet de créer une profonde injustice : l'effort, l'entrepreneuriat, le mérite ne sont plus reconnus. Elles ont aussi généré de grandes frustrations : dans une société égalitaire, chacun est condamné à rester à sa place. Enfin, elles se traduisent par une multiplication des prélèvements fiscaux, une prolifération des normes, une explosion des contrôles.

En quoi l'égalitarisme est-il une source de frustrations ?

Dans le livre, j'essaie de montrer que traiter de la même façon des situations différentes peut effectivement être injuste en ce que cela nie la qualité des individus et leurs efforts éventuels. Par exemple, mettez-moi sur un terrain de football avec n'importe quel joueur professionnel (ou amateur) et il se révélera assez vite que l'un de nous deux non seulement n'a pas de talent mais en plus ne s'entraîne pas (levons toute ambiguïté : ce sera moi). Dans cette hypothèse, il n'y a pas la moindre raison que je sois récompensé de la même façon que l'autre joueur. Si tel était le cas, l'autre le prendrait à juste titre comme une négation de son travail, de son talent, de son mérite. La société égalitaire est une négation du mérite et c'est une première source de frustration.

L'obsession égalitaire rompt fondamentalement avec l'idéal démocratique qui est de proposer une société de mouvement, dans laquelle chaque individu a une égale opportunité de réussir

Erwan Le Noan

Une seconde source de frustration dans la société égalitaire est qu'elle repose sur une logique d'assignation : le sort des individus n'est pas uniquement contraint par des normes, des taxes et des contrôles ; il est choisi par d'autres, par une minorité qui s'autoproclame éclairée et qui décide quel est le

bon niveau de richesse, de réussite, de succès acceptable, car elle considère que s'il en allait autrement, la liberté des parcours pourrait générer « trop d'inégalités ». Dans cette société, votre destin ne vous appartient plus.

En supprimant la sélection dans l'enseignement supérieur par égalitarisme, ne fait-on qu'entraîner un échec plus tardif et plus violent ?

Les politiques qui, de façon générale, visent à supprimer l'utilité du mérite ont pour effet de susciter de l'injustice. Si on écarte le mérite, on diminue ou supprime la possibilité pour tout individu de réussir par lui-même et selon lui-même, pour y privilégier d'autres critères de sélection qui sont définis par une minorité qui s'octroie le droit de proclamer ce qui est légitime ou non. Autrement dit, on lui retire la capacité à choisir son destin pour y substituer la préférence d'autrui. *Le critère du mérite n'est évidemment pas parfait, mais c'est une fiction indispensable aux sociétés démocratiques.*

Il est important de rappeler à ce titre que l'évaluation du mérite peut se faire de maintes façons : il ne se mesure pas que par des concours écrits, ni seulement par des sélections qui valorisent la capacité à recracher de l'apprentissage scolaire appris de façon très verticale. Il vaut mieux multiplier les méthodes de valorisation du mérite plutôt que le supprimer. Sinon, ceux qui déploient les meilleurs efforts seront en réalité punis, découragés. Le résultat est qu'ils se détourneront de l'enseignement supérieur public pour aller vers d'autres voies, sélectives, qui valorisent leur travail (par exemple à l'étranger). Tout le monde y sera perdant sur le plan académique, économique et même démocratique si les universités n'accueillent plus que les moins méritants (auxquels, au demeurant, on ne proposera aucune perspective).

Pour Tocqueville, plus les inégalités réelles s'estompent, plus la moindre inégalité résiduelle blesse l'œil. Est-ce la raison pour laquelle prospère l'idéologie selon laquelle tout est perçu comme une oppression ?

Le discours dit « woke » (ou ce qu'on désigne comme tel) assigne les individus à un statut dont ils ne peuvent se départir. *Être né dans telle ou telle culture fait de vous un coupable ou une victime.* C'est un parallèle assez évident avec les logiques marxistes classiques : l'appartenance à une classe sociale fait de vous un monstre ou un héros. Ce n'est pas un hasard : il me semble que cette idéologie semble plus pressée de déconstruire la société démocratique et de faire effondrer le régime libéral plutôt que de réaliser réellement une équité entre les individus. C'est une resucée de la révolution d'extrême gauche, dans le but de réaliser une égalité réelle entre individus uniformes.

L'égalitarisme poussé à l'extrême va jusqu'à menacer les sociétés démocratiques, dites-vous. N'est-ce pas exagéré ?

Absolument pas. Ce que je montre dans le livre, c'est que l'obsession égalitaire condamne le mérite, encourage l'assignation et interdit la mobilité sociale : à ce titre, elle rompt fondamentalement avec l'idéal démocratique, qui est de proposer une société de mouvement, dans laquelle chaque individu a une égale opportunité de réussir. Une société sans espoir de réussite conduit à la déprime sociale et à une négation des individus.

Ensuite, *la réalisation des politiques égalitaristes multiplie les prélèvements et les contrôles pour se réaliser* : elle prévoit des impôts toujours plus importants et surveille toujours plus scrupuleusement la façon dont les citoyens se comportent.

Enfin, les politiques qui ont cherché à réaliser l'égalité de fait ont conduit à l'oppression ou la dictature. Ce n'est pas un hasard : ceux qui promettent la réalisation d'un monde idéal font fi de l'extraordinaire diversité des aspirations des individus ; ils exigent donc d'eux qu'ils se plient, de force, à leurs propres fantasmes de société uniforme. Cela ne peut pas bien finir. La littérature de l'époque soviétique, de Vassili Grossman à Ayn Rand l'a bien montré.